Séance solennelle de rentrée de l'Académie des beaux-arts

Hommage aux disparus

par Michaël Levinas, président de l'Académie des beaux-arts

Mesdames et messieurs les ambassadeurs,

Madame la Ministre et Monsieur le Ministre,

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,

Messieurs les Secrétaires perpétuels, Monsieur le Président et Monsieur le Directeur,

Mesdames, et messieurs les membres et correspondants de l'Institut, chères consœurs et chers confrères,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Mesdames et messieurs les élus,

Chers mécènes et chers partenaires,

Mesdames, et messieurs les présidents, directeurs, conseillers et professeurs,

Mesdames, et Messieurs en vos grades et qualités,

Mesdames et Messieurs

et chers amis,

Soyez les bienvenus au Palais de l'Institut de France.

Je vous remercie, au nom de notre Secrétaire perpétuel, Laurent Petitgirard, de notre Vice-président, Adrien Goetz, ainsi qu'au nom de l'ensemble de mes consœurs et confrères membres, membres associés étrangers et correspondants de l'Académie des beaux-arts, pour votre présence à cette séance solennelle de rentrée.

Même si les travaux de notre Académie ont bien entendu repris depuis le début du mois de septembre, après la trêve estivale, cette séance publique, dite « solennelle », marque un moment important de la vie de notre Compagnie.

Ce rendez-vous de mi-novembre est en effet pour nous l'occasion de célébrer la création artistique de notre pays et sa vitalité à travers la remise des nombreux prix que l'Académie des beaux-arts décerne chaque année.

Mais, avant cela, cette séance est également chaque année l'occasion de nous souvenir et de saluer la mémoire de nos consœurs et confrères récemment disparus.
Comme le veulent les statuts et l'usage de notre Académie, c'est donc avec émotion que nos pensées se tournent tout d'abord, maintenant, vers ceux qui nous ont quitté depuis notre dernière séance solennelle.

Souvenons-nous de Kaija Saariaho. Kaija Saariaho est décédée le 2 juin 2023 à l'âge de 70 ans Elle avait été élue membre associée étranger à l'Académie des beaux-arts le 18 mai 2022 au fauteuil précédemment occupé par l'historien de l'art Philippe Roberts-Jones. Après avoir étudié seule différents instruments et fréquenté l'académie des beaux-arts d'Helsinki, elle choisit résolument la musique et entre dans la classe de Paavo Heininen à l'Académie Sibelius d'Helsinki.
En 1980 la découverte à Darmstadt de la musique spectrale française décide de son orientation. Arrivée à Paris en 1982 elle poursuit une formation à l'IRCAM. Ses premières commandes deviendront régulières et l'imposent dans le champ musical contemporain. *Lichtbogen* en 1986 une commande du ministère français de la culture détermine son évolution instrumentale en inscrivant un corpus musical dans une exigence qui privilégie l'instrument, ici l'archet du violoncelle, son instrument de prédilection, en complicité avec l'interprète finlandais Anssi Karttunrn. Les commandes passées par des institutions prestigieuses internationales s'enchaînent. *Io* pour l'IRCAM en 1987, *Nymphéa* pour le Lincoln Center la même année, *Stilleben* l'année suivante pour la Finnish Broadcasting Company.
De nombreux prix témoignent de la reconnaissance internationale pour la compositrice. Avec *Du cristal* … en 1988 sa première œuvre orchestrale majeure elle atteint le point culminant de sa

recherche du timbre combiné à l'électronique. Cette passion pour la voix où le chant est partie intégrante de la partition, l'amène à travailler avec des cantatrices, notamment Dawn Upshaw *Château de l'âme* et *Lohn* créés en 1996. Suit *l'Amour de loin* sur un livret d'Amin Maalouf créé en 2000 à Salzbourg, l'écrivain franco libanais avec lequel elle travaillera dans l'avenir ainsi qu'avec son metteur en scène Peter Sellers. Avec *Château de l'âme* créé en 1996 au festival de Salzbourg, *Adriana Mater* en 2006 à l'Opéra de Paris, *Émilie* en 2010 à l'Opéra de Lyon, *Only the sound remains* en 2016 à Amsterdam et *Innocence* créé à Aix en Provence en 2021, Kaija Saariaho s'est imposée comme une compositrice majeure aussi bien dans le domaine de l'opéra que pour ses œuvres symphoniques qui sont jouées par les plus grands orchestres internationaux. Le 30 janvier 2023 Kaija Saariaho a donné sa dernière conférence, particulièrement émouvante et riche d'enseignements, dans l'Auditorium de l'Institut de France , dans le cadre du cycle *Écrire un opéra au XXIème siècle* initié par l'Académie des beaux-arts.

Souvenons-nous d'André Laurencin. Figure de la culture du bassin chalonnais, André Laurencin nous a quittés le 14 février 2023. Il avait été élu correspondant de l'Académie des beaux-arts le 12 février 1986, auprès des membres de la section peinture. Né le 21 février 1938 à Miliana en Algérie, il entreprend des études universitaires. Historien de l'art, sa nomination de conservateur du musée Vivant Denon à Chalon-sur-Saône en 1966 oriente ses recherches vers l'ethnographie en lien avec les sociétés savantes du Val de Saône.

Ses nombreux travaux et publications dans des domaines aussi variés que complémentaires où la peinture, la gravure et les arts graphiques, les arts populaires constituaient le ferment identitaire d'une région qu'il avait fait sienne et dont il a su mettre en valeur et faire reconnaître toutes les richesses artistiques et patrimoniales. Les collections du musée Denon, inauguré en 1866, riche de plus 25 000 objets archéologiques, 11 000 sculptures et peintures, 2000 dessins et estampes ont constitué un vivier dans lequel André Laurencin a su exploiter le champ de la création artistique du XVIe au XIX e siècle. Dans les années soixante-dix il élabore les plans du futur musée Niepce qui verra le jour en 1974. On lui doit notamment le catalogue des collections des

peintures hollandaises et flamandes du XVIIe siècle du musée Denon, en collaboration avec Jacques Foucard, et de nombreux autres catalogues dont la diversité des thèmes choisis témoigne d'une curiosité pour tout ce qui avait trait à la création liée à l'histoire de l'humanité et plus particulièrement celle de la région qu'il avait adoptée.

Souvenons-nous enfin de Robert Rigot. Robert Rigot est décédé le 1er juin 2023 à Chalon-sur-Saône à l'âge de 93 ans. Il avait été élu correspondant de l'Académie des beaux-arts, dans la section de sculpture, le 6 mars 2002. Né le 14 septembre 1929 à Buxy en Bourgogne dans une famille de tailleurs de pierre, il manifeste un talent précoce qu'il développe à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans les ateliers de Janniot, Belmondo et Yencesse. Lauréat du premier grand Prix de Rome en 1954 avec une figure mythologique, il séjourne à la Villa Médicis de 1955 à 1959. De retour de Rome il choisit de s'installer dans le moulin familial, détruit par les allemands pendant la guerre et qu'il reconstruit pour y installer son atelier. Pendant une cinquantaine d'années le moulin de Buxy a été son ancrage, lieu de création et de vie. Connu du public parisien il compte parmi les sculpteurs importants de sa génération. Cet ancien résistant, pudique sur les faits tragiques qu'il avait vécus, exerçait son art avec passion.
Parmi plus de trente commandes de l'Etat dans le cadre du 1% entre 1975 et 1995 à Macon, Lille, Château-Thierry, Chalon-sur-Saône ou encore Montceau-les Mines, figure *Le Rêve ailé* en hommage à l'ingénieur dijonnais Gustave Eiffel, une poutrelle métallique Creusot-Loire en forme d'oiseau, installée en 1981 quai Nicolas Rolin à Dijon, d'une longueur de 16 mètres. //

A la mémoire de Kaija Saariaho, d'André Laurencin, de Robert Rigot, mais aussi à celle des agents de notre Académie et de tous les artistes qui nous ont quittés cette année, et plus particulièrement ceux qui ont été tués, à travers le monde, parfois au seul motif qu'ils étaient des artistes, je vous propose de vous lever et d'observer ensemble une minute de silence.